



Histoire des femmes

Dossier coordonné par Anne-Marie Sohn et l'Association Mnémosyne, Historiens & Géographes (extrait des numéros 392, 393 et 394), Paris, Association des professeurs d'histoire et de géographie, 2007, 110 pages

Laurence Alessandria



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/9955>

DOI : [10.4000/clio.9955](https://doi.org/10.4000/clio.9955)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 295-298

ISBN : 978-2-8107-0098-1

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Laurence Alessandria, « *Histoire des femmes* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 32 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 29 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9955> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9955>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2022.

Tous droits réservés

Histoire des femmes

Dossier coordonné par Anne-Marie Sohn et l'Association Mnémosyne, Historiens & Géographes (extrait des numéros 392, 393 et 394), Paris, Association des professeurs d'histoire et de géographie, 2007, 110 pages

Laurence Alessandria

- 1 Comment prendre en compte la dimension sexuée de l'histoire dans l'enseignement secondaire ? C'est de cette question que traite le dossier « Histoire des femmes » publié dans trois numéros de la revue *Historiens & Géographes* d'octobre 2005 à mai 2006. Les nombreux articles qui le composent mènent une réflexion sur l'histoire des femmes et du genre en train de s'écrire, et plaident en faveur de son enseignement. Coordinée par Anne-Marie Sohn et l'association *Mnémosyne* (Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre), cet ouvrage dresse un état de la recherche et ouvre un réel chantier pédagogique. Pour chaque période, les historien-e-s sollicité-e-s établissent une mise au point historiographique et développent quelques points thématiques complétés par une bibliographie et des documents exploitables en classe. Loin d'une compilation de savoirs, il s'agit d'élaborer un corpus conceptuel, théorique et méthodologique à destination des enseignant-e-s du secondaire. Sa parution dans la revue de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie (APHG) souligne la reconnaissance institutionnelle que tend, aujourd'hui, à gagner l'histoire des femmes et du genre. « Écrire – et enseigner – l'histoire des femmes » est devenu « un projet à la fois possible et légitime » note Françoise Thébaud en introduction (n°392, p. 71).
- 2 Tout d'abord, ce dossier présente une dimension comparatiste instructive en confrontant les avancées, mais aussi les blocages, de l'histoire des femmes et du genre en France à travers toutes les périodes historiques. L'étude évalue la place d'une écriture « française » de l'histoire des femmes, et plus précisément de l'histoire du genre à l'aune des recherches internationales et particulièrement des productions anglophones. Quelques auteur-e-s soulignent le « retard » de l'historiographie française sur des sujets tels que l'histoire de la sexualité ou celle de l'homme et des masculinités. Ces deux champs apparaissent comme des espaces novateurs de la recherche en France,

des lieux d'expérimentation pour comprendre la construction des rapports sociaux de sexe.

- 3 Cette dimension comparatiste permet aussi de dégager quelques grands thèmes de recherche privilégiés de l'histoire des femmes, communs à toutes les périodes, déclinés au gré des contextes historiques. Le rapport des femmes au sacré apparaît comme un des lieux essentiels de la réflexion pour éclairer les processus de différenciation entre les sexes. La question du ministère des femmes demeure centrale : elle met en jeu la notion d'impureté et renvoie au corps féminin. L'histoire des représentations et la micro-histoire ont ouvert la réflexion sur l'expérience religieuse féminine, dépassant ainsi le cadre de la distinction public/privé, en histoire antique par exemple.
- 4 Le deuxième axe de réflexion vise la place des femmes dans la cité et leur rapport au pouvoir. Les figures de reines médiévales et modernes sont pensées dans une perspective d'histoire « genrée » du pouvoir, elles mettent en exergue l'identité complexe que représente la figure monarchique au féminin le temps, par exemple, d'une régence. La période contemporaine est abordée à travers les droits politiques des femmes, ces « citoyennes sans citoyenneté » (Godineau, n°393, p. 287-296) nées de la Révolution française. Au XIX^e siècle, ce « déni de citoyenneté » (Bard, n°394, p. 121-130) est mis en relation avec des questions comme le droit de la nationalité, le populationnisme ou la défense nationale. Au XX^e siècle, le féminisme peut être envisagé dans cette perspective de rapport au pouvoir, de résistance aux formes de la domination masculine.
- 5 Autre thème d'observation, l'éducation est étudiée à travers la rédaction de traités d'éducation ou, plus tard, à travers les programmes pour l'enseignement. Ces sources révèlent les idéologies de genre qui marquent les édifices scolaires. Actuellement, les travaux portent sur l'histoire de l'enseignement supérieur et de la mixité (la co-éducation) et réfléchissent à la représentation des féminins mais aussi des masculins dans l'éducation.
- 6 Le troisième axe de réflexion envisage les femmes au sein de la famille, de la parenté ou de la maison. Dans la Grèce antique comme dans l'Occident médiéval, les historien-ne-s évaluent la part que prennent les femmes dans la transmission d'un patrimoine matériel et symbolique. Ils s'intéressent aux stratégies d'alliance familiale, notamment au moment du mariage ou de l'héritage.
- 7 Enfin, l'activité économique des femmes s'impose comme un champ dynamique de réflexion. L'historiographie du travail des femmes participe d'une « modification du discours historique » (Zancarini-Fournel, n°394, p. 83-92) en démontant, par exemple, un certain nombre d'idées reçues sur la place des femmes dans le processus d'industrialisation, les Trente Glorieuses ou la Grande Guerre. Cette dernière est envisagée dans un même « moment de guerre » avec la Seconde Guerre mondiale, moment de trouble et de remise en question des féminins et des masculins.
- 8 Ainsi, de la diversité de ces articles ressort une certaine cohérence : celle d'un courant historiographique dynamique et dense qui constitue un matériau de travail et de réflexion novateur pour l'enseignement de l'histoire.
- 9 Même s'il ne figure pas dans le titre du dossier, le concept de genre s'inscrit au centre de la plupart des articles. Défini comme « la construction sociale de la différence des sexes et les rapports entre le masculin et le féminin dans leur déclinaison individuelle » (Capdevila, Rouquet, Virgili, Voldman, n°394, p. 157), le genre permet de relire les

grands processus historiques, d'en dénaturiser les acteurs, de les rendre visibles en tant qu'individus sexués. Cette relecture constitue un prisme neuf pour aborder l'enseignement de l'histoire au collège et au lycée. Au sein des nouveaux programmes¹, seuls quelques thèmes intègrent partiellement l'histoire des femmes. Celle-ci apparaît dans les manuels scolaires sous la forme de dossiers complémentaires au cours, consacrés essentiellement aux « femmes dans la cité athénienne », aux « femmes et la Révolution » ou aux « femmes pendant la Première Guerre mondiale ». La visibilité des femmes reste donc confinée à quelques moments particuliers de l'histoire et peine à combler au quotidien « le déficit d'histoire et de représentations féminines en classe » (Ernot, n°393, p. 229).

- 10 Le chantier ouvert par ce dossier thématique porte donc sur la prise en compte de la dimension « genrée » de l'enseignement pour compléter, voire dépasser ce saupoudrage qui tend à faire des femmes des actrices très exceptionnelles de l'histoire et des hommes des individus asexués. L'histoire du genre invite à poser, en classe, la question de la différence et à aborder l'inégalité de statut social entre hommes et femmes, soit à l'historiciser. L'analyse de la construction des féminins et des masculins possibles dans le temps permet d'entrevoir les moments de crispation, de flottement ou d'évolution de ces identités sociales multiples et des rapports hiérarchiques de sexe, de repenser les découpages chronologiques pour observer une autre temporalité. Récemment, dans le cadre d'un master à l'IEP de Lyon, Elena Suzat a diffusé dans un numéro d'*Historiens & Géographes* un questionnaire à destination des enseignant-e-s du secondaire, renseignant leur usage d'une histoire du genre en classe². L'auteure note leur intérêt pour la démarche, limité cependant par une absence de formation initiale à ce thème. Ce constat confirme le choix éditorial d'un tel dossier.
- 11 Ainsi, il s'agit de conclure sur la portée sociale d'un enseignement de l'histoire des femmes et du genre. En 2004, un rapport du Conseil Économique et Social soulignait la faible place occupée par l'histoire des femmes dans l'enseignement primaire, secondaire et supérieur. A la suite de ce dernier, un colloque organisé par l'association *Mnémosyne* et l'IUFM de Lyon se demandait si « dans ces conditions, l'histoire enseignée ne favorise pas, chez les élèves, la construction d'une représentation hiérarchisée des sexes, appuyée sur le constat de leur participation très différente à l'Histoire ? » (Ernot, n°393, p. 229). En effet, la question des identités sexuées se pose avec acuité dans les classes, à un moment de la vie où les élèves s'interrogent sur leur identité propre et se projettent dans des modèles véhiculés, entre autres, par l'enseignement de l'histoire. Présente dans l'actualité, nationale ou internationale, elle interpelle les élèves dans leur rapport à l'Autre. Davantage que des réponses, la prise en compte de l'histoire des femmes et du genre permettrait de donner à l'élève et à l'enseignant les outils intellectuels et pédagogiques pour aborder ces questions, pour travailler sur les différences et pour penser l'égalité.

NOTES

1. Les nouveaux programmes du collège entrent en vigueur de 2009 à 2012, ceux du lycée de 2010 à 2012.
2. Elena Suzat, *Les représentations du genre dans les manuels d'histoire du lycée (1968-2008)*, mémoire de Master sous la dir. de Gilles Vergnon, IEP Lyon, Université Lyon 2-Lumière, soutenu en septembre 2009.